

## Céramique sigillée de Germanus

Cette belle céramique fut découverte en 1905 par le père Camille de La Croix, lors de travaux réalisés dans le parc de Blossac aménagé au XVIIIe s. à l'emplacement d'une des plus anciennes nécropoles de la ville antique de *Lemonum*. Elle est entrée dans les collections de la S.A.O. à cette époque (inv. SAO 4012 ; H. 11,2 cm).

Le vase se rattache à la production des céramiques sigillées qui désignent des poteries en terre fine recouverte d'un vernis argileux grésé, rouge, caractéristique de l'époque romaine. Ces céramiques révèlent souvent, comme ici, un décor et une estampille de potier qui permettent d'identifier l'origine. Les grands centres de production de sigillées ne sont guère apparus en Gaule avant le Ier s. C'est à celui de La Graufesenque (Aveyron) que l'on peut attribuer ce vase, réalisé par Germanus, entre les années 75 et 110 de notre ère. La marque infra-décorative, incomplète, laisse voir les deux premières lettres du nom du potier. Un rang d'oves souligne le décor qui se déroule, à la manière d'une frise, sur la paroi cylindrique du vase moulé.

Quatre sujets (Bacchus ?) alternent avec un cep de vigne noueux chargé de grappes et dépourvu de feuilles :



Un homme jeune, debout, coiffé d'un pétase, prenant appui sur le pied droit, retire son pagne (ou le remet) ; un homme debout, vêtu d'un pagne et coiffé d'un pétase, saisit une grappe de la main gauche et s'apprête à détacher un grain de raisin de l'autre main ; un homme jeune, nu,

assis sur un rocher, les bras croisés sur le genou replié tient deux grappes de

la main droite ; un homme barbu, vêtu d'un pagne, marche à droite, une corbeille posée sur sa tête qu'il retient de la main gauche tandis que le bras droit soutient un sarment chargé de grappes. La composition très équilibrée fait intervenir quatre motifs qui paraissent directement empruntés aux scènes de pêche traitées sur d'autres vases par Germanus. Les ceps de vigne ont ici simplement remplacé les arbres, sol et rocher restent matérialisés de la même façon, la ligne indispensable à la pêche a disparu au profit de grappes de raisin. On connaît le rôle des libations de vin dans le rituel funéraire antique, aussi serions-nous tentés de penser que le dépôt de ce vase à scènes de vendange dans une tombe n'est pas l'effet du simple hasard.

(Pour en savoir plus, cf. thèse de J.-L. Tilhard, *Les céramiques sigillées du Haut Empire à Poitiers*, sous presse à la S.F.E.C.A.G.).

D.S.H.

